

Mythologie, Paris, 1627 - I, 02 : Du profit qu'apporte la cognoissance des Fables

Auteur(s) : Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur) ; Baudoin, Jean (éditeur)

Collection Mythologia, Francfort, 1581 - Livre I

Ce document est une transformation de :
[Mythologia, Francfort, 1581 - I, 02 : De fabularum utilitate](#)

Collection Mythologia, Venise, 1567 - Livre I

Ce document est une transformation de :
[Mythologia, Venise, 1567 - I, 02 : De fabularum utilitate](#)

Collection Mythologie, Lyon, 1612 - Livre I

Ce document est une révision de :
[Mythologie, Lyon, 1612 - I, 02 : Du prouffit qui revient de la conoissance des Fables](#)

Informations sur la notice

Auteurs de la notice Équipe Mythologia
Mentions légales

- Fiche : Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Images : BnF, Gallica

Citer cette page

Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur) ; Baudoin, Jean (éditeur),
Mythologie Paris, 1627 - I, 02 : Du profit qu'apporte la cognoissance des Fables, 1627

Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

Consulté le 29/08/2025 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Mythologia/items/show/1085>

Présentation du document

Publication Paris, Pierre Chevalier et Samuel Thiboust, 1627
Exemplaire Paris (France), BnF, NUMM-117380 - J-1943 (1-2)

Formatin-fol
Langue(s)Français
Paginationp. 3-5

Des dieux, des monstres et des humains

Entités mythologiques, historiques et religieuses

- [Admète](#)
- [Apollon](#)
- [Bellérophon](#)
- [Cupidon](#)
- [Cyclopes](#)
- [Ixion](#)
- [Juges des Enfers \(Minos, Éaque, Rhadamanthe\)](#)
- [Jupiter](#)
- [Lycaon](#)
- [Marsyas](#)
- [Neptune](#)
- [Phébus \(Apollon\)](#)
- [Vénus](#)

Notice créée par [Équipe Mythologia](#) Notice créée le 30/04/2018 Dernière modification le 25/11/2024

affection, ſçauoir & connoiſtre les preceptes de ſageſſe, que les Philoſophes anciens ont empeſtrez de diuerſes inuolutions, de peur qu'ils ne fuſſent reuelez au commun peuple? Cependanſt afin que perſonne ne s'attende d'ouyr choſe de ſagable aux Eſcriuains, & non vtile aux Lecteurs: nous n'alleguerons aucunes interpretations d'hommes transformez en arbres, ou en corps deſpourueus de ſens & de raiſon, horsinis celles qui ſe pourront coter avec edification & profit: & n'aurons eſgard à celles qu'aucuns ont ſottelement & de mauuiſe grace imaginees. Auſſi ne nous trauuillerons guere de mettre en auant des monſtres ou prodiges faits pour embellir l'ingenieux ouurage de Nature: ains expoſerons ſeulement les Fables qui eleuent les hommes à la contemplation des choſes celeſtes, qui les dreſſent & conduiſent à la vertu, qui les deſtourment des voluptez, & des plaiſirs deſreglez; qui deſcouurent les ſecrets de nature, qui menent & guident aux ſciences des choſes neceſſaires à la vie humaine; qui montrent en ſomme à viure en integrité de mœurs & rondeur de conſcience, & ſeruent beaucoup pour entendre tous les bons Auteurs.

Bref ſommaire des Fables cōtenues en ce li. Ouure.

Du profit qu'apporte la cognoiſſance des Fables.

CHAPITRE II.

LE profit qu'on reçoit de la connoiſſance des Fables, eſt certes tel, que la plus diſerte lāgue ne le peut aſſez elegamment expliquer: ce que neantmoins perſonne ne cōprend aſſez, fors celuy que Nature meſme a doiüé d'vn gentil eſprit, & qui a ſoigneuſement leu & conſideré beaucoup d'eſcrits des Anciens. Nous deuons donc faire comme les Medecins, qui meſme des herbes & des beſtes venimeuſes, recueillent de bonnes & profitables receptes, & mettent à quartier tout ce qu'ils trouuent de bon en chacune, & par le moyen des tēperamens qu'ils y apportent, font que ce qu'elles contiennent de malin & dangereux, deuiet propre & commode pour recouurer ou entretenir la ſanté. Car recerchans iuſques au plus creux le vray ſens des Fables, nous y deuons deſcouvrir ce qu'elles contiennent de profitable à la vie humaine, & de cette recerche & deſcouuerte nous en remporterons vn profit admirable; laiſſans courir d'autre coſté ce que nous verrons n'eſtre point de noſtre gibier, & ne nous apporter aucun auātage. Or que nous tirios beaucoup de commoditez de cette ſcience, il appert ſingulierement de ce que le diuin Platon au 2. liure de ſa Republique veut & enioint expreſſement que l'on cōmence la premiere nourriture & institution des enfans par d'honneſtes Fables, choiſies avec iugement & prudence. *Nous cōſeillerons auſſi (dit-il) aux meres & aux nourrices de con-*

L'intelligence des Fables donne vn recueil de lieux eſclaireſſez aux eſcrits des Anciens.

Conſeil de Platon touchant les Fables.

4 MYTHOLOGIE,

ter à leurs nourrissons des fables d'élite, & plus soigneusement façonner leurs esprits avec des fabulosez, que leurs corps avec les mains.

Et de fait où est celuy qui ne sçache bien que les Anciens ont affublé de contes fabuleux, quasi tous les mysteres de leurs Dieux? Car voyans qu'ils auoyent affaire à vne troupe de femmes, & à vne populace grossiere & idiote, qui n'auoit aucune intelligence de Dieu, & ne faisoit non plus d'estat ni de conscience de mener vne vie saincte & religieuse, que de s'abandonner à pilleries, larcins & toutes sortes de plaisirs desordonnez, & que d'ailleurs il estoit expedient de planter en leurs cœurs vne religion & crainte des Dieux, foy & loyauté; atrempance & preud'homme: les plus sages & mieux aduicéz d'entr'eux, controuuerent non seulement des contes fabuleux touchant leurs Dieux; mais aussi ils mirent en auant des idoles menfongeres, des peintures & pourtraits approchans fort des monstres. Ainli donnerent-ils à Iupiter la foudre, à Neptune le Trident, à Cupidon les fleches, à Vulcan le flambeau, & à chacun des autres Dieux plusieurs & diuers outils de frayeur. Car comme ainsi soit qu'il ne faille pas de trop grosses pieces de campagne pour forcer la nature humaine, comme celle qui porte quant & soy toutes semences de misere & de pauureté: si Dieu destourne tant soit peu les yeux de dessus elle, de son propre mouuement, sans autres engins de batterie, elle se bouleuertera soudain & donnera d'elle mesme du nez en terre. Denys d'Halycarnasse au 1. liure de ses Antiquitez, nous enseigne quel profit son tire de la lecture des Fables. *Je ne voudrois pas (dit-il) que l'on m'estimast si peu spirituel, d'ignorer qu'entre les Fables Grecques il y en a qui sont de grand profit aux hommes; Car les vnes contiennent les œuvres de nature sous des allegories: les autres apportent vne consolation aux aduersitez humaines: les autres chassent & repoussent de nos cœurs les frayeurs & troubles d'esprit qui pourroient suruenir, & rembarrent toutes opinions deshonestes: les autres ont esté forgées pour quelque autre commodité.* Voyla pourquoy nous auons trouué bon de diuiser les Fables en la maniere qui s'ensuit. A sçauoir, que les vnes comprennent les secrets de nature: comme celles-ci, que Venus soit engendrée de l'écume de la mer, que Phœbus ait mis à mort les Cyclopes, & qu'eux-mesme ayent forgé les fouldres à Iupiter. Les autres nous font voir à l'œil l'inconstance de nature, & nous instruisent à la supporter en gallans hommes: comme ce que l'on dit d'Apollon, qu'il garda les aumailles d'Admet Roy de Theffalie. Les autres nous escartent loing de toutes sales & vilaines opinions, de cruauté, de perfidie & plaisirs deshonestes: comme celle de Lyaon. Les autres sont inuentees pour destourner les hommes de toutes occupations illicites & mal-seantes, comme le supplice qu'Ixion & autres de mesme estoffe souffrent aux enfers. Les autres nous exhortent à

Prudence des Anciens pour esleuer leurs hommes à la connaissance d'une divinité & amour de vertu.

Grave telinologie de Denis d'Halycarnasse touchant les Fables.

Division des Fables.

Aumailles, mort François & general, signifiant toute grossiere & domestique hebe à corne.

L I V R E I. 5

la valeur: comme ce qu'on escrit d'Hercule. Les autres nous diuertissent des ordures d'auarice; comme finestanchable soif de Tantale. Les autres sont feintes, pour raualer & desferier la temerité, comme la misere de Bellerophon, & l'aveuglement de Marsias. Les autres nous allechent à vertu, pureté de mœurs, rondeur de cōscience, foy, loyauté, Religion, equité: comme cette merueilleuse beauté des champs Elysiens. Les autres en fin nous font auoir en horreur toutes meschancetez & forfaits: comme ces rigoureux Triumvirs, qui iugent es enfers les ames de tous les trespassez: & les griefs tourmens des criminels & de leurs complices. Quant à moy i'estime que l'inuention des Fables est comme vn tres-doux assaisonnement de la vie humaine, & qu'elles ne soulagent de peu les afflictions qui nous suruiennent en ce monde: & croy que tel fut le dessein des Anciens en la composition d'icelles: Car elles nous fournissent avec vn singulier plaisir des enseignemens pour bien regler nostre vie, ausquels, n'estoit le plaisir des Fables, nous tournerions bien tost le dos. Ceux qui n'esplucheront de près le sens moral des Fables, & qui ne s'attachans par maniere de dire à la premiere escorce, ne penseront pas qu'il y ait rien de plus diuin caché là dessous, ne pourront en receuoir ceste vtilité. Car ceux-cy se seans aupres du feu, comme font les enfans en hyuer, se repaissent de contes de vieilles, & de ie ne scay quelles Fables des Poëtes, ne se soucians au reste du principal sens, & de la plus profitable doctrine qu'il en faut extraire.

Les Fables ne se doivent dire superficiallement, mais avec attention & serueuse recherche.

De la diuersité des Fables.

C H A P I T R E I I I.

NTRE plusieurs sortes de Fables, les vnes ont obtenu leur nom, tantost des lieux où elles ont esté forgées; tantost de leurs Autheurs, tātost de la nature du sujet qu'elles traitent. Au regard du lieu, elles sont dictes Cypriotes, Ciliciennes, Sybaritiques, faictes en Cypre, en Cilice, en la ville de Sybaris, ou en tels autres lieux. Et i'acoit que plusieurs en ayēt esté inuenteurs, toutesfois l'vsage a gagné ce poinct, qu'elles sont toutes nommées Esopiques, sans faire mention de leurs autres Autheurs: pource que Esope a esté le plus habile & plus ingenieux en matiere de Fables. Celles qu'on appelloit Sybaritiques, traittoient des bestes brutes; les Esopiques, des hommes. Celles dont les Sages se sont seruis pour adoucir & appriuoiser les courages des Grands & des Potentats de la terre, & pour ramener le commun peuple à vne maniere de viure plus humaine & plus courtoise, ont eu le tiltre de Politiques. D'autre part (comme nous l'apprend

Denomination des Fables.

Esope ingenieux en faisons fabuleuses.

A ij